

POINT OMÉGA JENNIFER CAUBET

07 SEPTEMBRE - 14 OCTOBRE 2017

GALERIE JOUSSE ENTREPRISE
6 RUE SAINT- CLAUDE, 75003 PARIS
www.jousse-entreprise.com

AVEC LE SOUTIEN AUX GALERIES / PREMIÈRE EXPOSITION ET À LA RECHERCHE / PRODUCTION ARTISTIQUE DU  CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUE

Écosystème traversé de forces géologiques et de flux énergétiques, lieu de contre-cultures et de modes de vie alternatifs, le désert californien Mojave est aussi colonisé par des machines et des dispositifs invasifs. Nul hasard si ce territoire a inspiré tant d'artistes et de cinéastes aux projets utopistes et aux récits post-apocalyptiques. Pendant un mois, Jennifer Caubet l'a à son tour exploré, poursuivant ainsi sa pratique tout en la déplaçant radicalement : si elle s'emparait jusqu'à présent de l'espace du white cube, à l'aide de flèches tirées l'arc et de structures métalliques pour définir des «enclaves disponibles», l'artiste s'ancre cette fois-ci dans un espace d'ores et déjà marqué par diverses stratégies d'occupation des sols, où l'utopie rejoint souvent la dystopie. La dimension politique et fictionnelle de ses précédents travaux, dont les états de repli et d'extension exprimaient diverses manières d'«être au monde», s'en voit comme exhaussée et décuplée.

Tout commence donc ici sur le terrain : équipée d'une carte et d'une boussole, Jennifer Caubet en a extrait des coordonnées et des lignes de déploiement à la fois réelles et imaginaires. Autant de dessins dans l'espace assimilables à des desseins, au sens de projets, de visées et de tentatives d'emprise sur un territoire a priori insaisissable. On les retrouve notamment dans *Below the sea level* et *Cairn*, deux ensembles de sérigraphies réalisées à partir des scans et photos de lieux largement exploités et balisés par l'Homme ; d'une part, les lacs de *Badwater* et *Salton Sea*, situés au dessous du niveau de la mer, l'un asséché et l'autre en cours d'assèchement en raison du détournement de leurs eaux et d'un taux trop élevé de pollution ; d'autre part, des objets criblés de balles comme on en trouve beaucoup à *Joshua Tree*, le long d'*Enchanted Road*, où se réunissent de nombreux amateurs de tir aux fusils. Avec leur échelle indiscernable, comme situées entre micro et macro-espace, ces sérigraphies finement texturées s'apparentent à des topographies à la frontière de l'abstraction mais néanmoins quadrillées d'abscisses et d'ordonnées. Une manière de prendre acte de comportements et d'activités humaines devenus cartes, prenant pour cible et paramétrant de vastes étendues selon des logiques de préhension et d'épuisement des ressources. Synonymes d'une mainmise et d'un contrôle sur l'espace, ces grilles de coordonnées enserrant également les images de *Lockart* et de *Yucca Mountain* (*Location of lines*) – ancienne base militaire, terrain d'essais nucléaires et futur lieu de stockage de déchets radioactifs –, et se déploient sous forme de tissage dans *Exploration fonctionnelle*, où l'entrecroisement des fils délimite une trame possiblement illimitée.

La notion de trame rejoint ici les grilles et quadrillages cartographiques, comme inscrits dans une même logique d'emprise spatiale et de prolifération modulaire. C'est du moins ce que donnent à penser les vues tremblées d'*Ivanpha* (*City of Light*), une centrale solaire au sud de Las Vegas dont les milliers de miroirs entourant des tours hydrauliques évoquent une trame urbaine tentaculaire, telle une ville du futur unitaire, modulable et indépendante énergétiquement. En somme, une mégastructure digne d'un film de science-fiction dont Jennifer Caubet transpose les principes avec *Point Omega* : soit trois sculptures de verre et d'acier, basées sur la permutation combinatoire d'un même module, apparaissant comme la partie émergée d'un réseau invisible et potentiellement infini. Réseau spatial mais également énergétique : en effet, le flux d'eau qui circule dans chacune d'elles est activé par un panneau solaire mesurant la densité lumineuse de la galerie, sensible aux moindres passages-obstructions des spectateurs qui en modulent ainsi involontairement l'intensité. À la fois autonomes et en prise directe sur l'espace dont elles puisent l'une des principales ressources, elles ne manquent pas de rappeler les lacs asséchés de *Badwater* et de *Salton Sea*. En elles se croisent ainsi les pôles antinomiques d'une conquête territoriale partagée entre désir d'émancipation et force d'entropie. Le *Point Oméga* de l'humanité est ici le nom de cette rencontre paradoxale

Sarah Ilher-Meyer

POINT OMÉGA JENNIFER CAUBET

07 SEPTEMBRE - 14 OCTOBRE 2017

GALERIE JOUSSE ENTREPRISE
6 RUE SAINT- CLAUDE, 75003 PARIS
www.jousse-entreprise.com

AVEC LE SOUTIEN AUX GALERIES / PREMIÈRE EXPOSITION ET À LA RECHERCHE / PRODUCTION ARTISTIQUE DU  CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUE

Ecosystem subjected to geological forces and energy flows as well as a place of countercultures and alternative lifestyles, the Mojave Californian desert is also colonized by intruding machines and devices. No wonder why this territory has inspired so many artists and filmmakers with utopian projects and post-apocalyptic stories. Jennifer Caubet too spent a month exploring it. She extended her practice and took a radical turn: while she is known for playing with the “white cube” using arrows and metallic structures in order to define “outer spaces”, the artist is now working with a space already affected by various land use strategies where utopia often borders with dystopia. The political and fictional dimension of her former works, which states of compression and expansion expressed different ways of “being in the world”, comes thereby enhanced and increased.

Everything starts on site: with a map and compass, Jennifer Caubet has extracted both real and imaginary coordinates and expansion lines. Like drawings in space that refer to designs understood as project, aim and attempt to occupy a theoretically untaken territory.

As Below the sea level and Cairn show it: two screenprint series made from scans and photographs of places extensively exploited and mapped by Men; on one hand the Badwater and Salton Sea lakes located under the sea level -the first already dried and the second in the course of being drained due to water diversion and pollution rate-, and on the other hand, objects sprayed with bullets like one can see in Joshua Tree National Park, along the Enchanted Road where a large number of riffle shooting aficionados gather. With their undistinguishable scale, as if between micro and macro space, these delicately textured screenprints evoke almost abstract topographies yet checkered with abscissas and ordinates. A way to account for human behaviors and activities become maps, targeting and configuring vast lands based on resources handling and exhaustion logics.

Synonymous with dominance and control over space, these coordinates grids also hold images of Lockart and the Yucca Mountain (Location of lignes) -former military base, nuclear testing ground and future storage place for radioactive waste- and spread in weave form in Exploration fonctionnelle -in which the entanglement of lines draws a potentially unlimited thread.

Here, the notion of thread meets that of mapping grid and quartering, as if to be related to the same logics of space dominance and modular proliferation. It is at least what we might conclude from the trembled views of Ivanpha (City of Light), a solar plant South of Las Vegas with thousands of mirrors around the hydraulic towers evoking a sprawling urban web, like a centralized, adaptable and self-reliant in energy futuristic city.

Jennifer Caubet transfers the principles of this sci-fi movie-like megastructure in Point Omega: three glass and steel sculptures based on the combinatory permutation of a same unit. Like the emerged part of an invisible and potentially endless network. A spatial but also energetic network since the water flow that circulates through each of them is activated by a solar panel measuring the gallery luminous density and is sensitive to the smallest motions-obstructions of visitors who unwillingly modulate its intensity. Both autonomous and in direct contact with the space from which they draw one of their main resources, the sculptures cannot but recall the drained lakes of Badwater and Salton Sea. They become the crossing point for the opposite poles of a territorial conquest torn between a desire for emancipation and entropic force. This encounter is called the omega point of humanity.

Sarah Ilher-Meyer